

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

CHARLES CLÉMENT

(SUITE ET FIN)

Dès sa jeunesse, le goût des fleurs, des plantes, des animaux, de toute chose vivante, et de toute étude noble et désintéressée s'est emparé de lui et ne l'a plus quitté. Sans négliger aucun de ses travaux, aucun de ses devoirs, partout il herborisait, partout il cultivait.

Cependant, longtemps pauvre et obligé de vivre de sa plume et de sa pensée, ce n'est que plus tard qu'il a pu saisir le premier de ses rêves : la possession d'un jardin, et encore n'a-t-il touché la terre promise que pour y mourir.

Ainsi arrive-t-il souvent : quand la maison est bâtie, la noire faucheuse y entre. Toutefois, un petit coin de terre, grand comme une tombe, loué dans l'enclos d'un jardinier, a toujours permis à M. Clément l'illusion au moins de la culture et de la propriété. Il avait là des semis, des boutures, quelques plantes rares et choisies, et bien que la course fut longue de sa demeure à ce paradis *extra-muros*, en pleine campagne, il y allait tous les jours et par tous les temps.

Une fois il eut la fantaisie de montrer aux Parisiens, dans une exposition de la Société d'horticulture, son précieux trésor de plantes alpines, et ces petites montagnardes surent plaire si bien, qu'elles obtinrent une médaille d'honneur. Aucun père ne fut jamais plus fier de ses enfants....

À Fleurier, où Ch. Clément venait chaque été, un rocher, deux rochers, trois rochers successivement créés par lui abritèrent bientôt une population nombreuse et variée des plus charmantes fleurs de la création. On a cité ses collections de *Cypripèdes*, d'*Orchis*, de *Primulacées*, de *jougères*, et quatre variétés de roses des Alpes y fleurissent tous les ans..... Hélas ! qui les soignera désormais, ces pauvres orphelines ? Pour fleurir et pour vivre, il faut, même aux plantes, de la tendresse et de la sollicitude.

On a accusé Ch. Clément d'avoir trouble l'ordre immuable et providentiel de la flore neuchâteloise en y mêlant des étrangères, sans naturalisation officielle et sans la permission des autorités. Il serait facile de répondre à ce reproche. Se me contente d'y opposer le plaisir qu'éprouvent tous ceux qui parcourent nos bois en y rencontrant le joli pavot des Pyrénées,

la seule fleur dont le jaune soit léger et transparent, disait Gleyre, la digitale pourpre, les primesvères du Japon et d'autres encore.

Mais Clément ne bornait pas ses soins aux plantes agréables et belles ; il aimait également celles qui sont utiles. Son potager et son verger auraient fait honneur aux maraîchers de Paris et de Naples. Enfin, il n'aimait et ne connaissait pas moins les arbustes, les grands arbres d'ornement, et surtout ceux des espèces forestières.

Devenu, par ses séjours annuels, citoyen de Fleurier, au moins d'affection, et membre très actif, très réel de la Société du Musée, il prit part à toutes ses œuvres et principalement aux plantations de la Caroline. Couvrir des éboulis de cailloux d'une belle forêt verdoyante n'est pas chose aisée. Si elle a réussi, si plus de 200 mille arbres, pins et sapins, poussent et croissent aujourd'hui sur cette côte aride, on le doit pour beaucoup à l'esprit d'ordre, de méthode et de suite que Ch. Clément inspira à la Commission chargée de cette œuvre ardue. Il y mit tout son cœur et toute sa volonté.

Aussi la Société du Musée et le village tout entier ont-ils vivement senti la perte de ce collaborateur précieux et dévoué.

Vous le voyez, jeunes gens, par cette dernière période de sa vie, comme par sa jeunesse, par sa mère, par son éducation, par ses amitiés les plus intimes, par tous les liens de l'âme et de l'esprit, Charles Clément était des nôtres, et il méritait dans notre pays un souvenir affectueux.

Et où serait-il mieux placé, mieux gardé, que parmi vous, amis de l'étude et de la nature ? Qui-même ne le voudrait pas ailleurs, surtout s'il trouve dans le Club Jurassien des disciples et des imitateurs.

Fritz Berthoud.

L' HIVER DE 1887-1888

On se souviendra longtemps du rude hiver de 1887-1888. Il aura été aussi exceptionnellement long qu'exceptionnellement rigoureux. - Ses premiers frimas parurent dès le mois de Septembre, qui fut l'un des plus froids que l'on connaisse. "Le mois de Septembre 1851 diffère peu de celui de 1887, dit Monsieur Renou dans son bulletin des Observations météorologiques faites au Parc de Saint-Maur ; mais il faut remonter à 1807 et 1792 pour trouver un mois de Septembre plus froid." - Le mois d'Octobre ne valut guère mieux ; si la vigne avait souffert quelque peu du froid en Septembre, en Octobre des gelées précoces vinrent surprendre maint jardinier, et courber la tête des magnifiques plantes de ricin, de tabac et de maïs qui faisaient l'ornement des massifs du Jardin Anglais, à Neuchâtel. - Décembre fut froid, mais les chutes de neige furent peu abondantes.

Pendant tout le mois de Janvier, on signala dans presque toute l'Europe et dans l'Amérique du Nord, des froids intenses et des chutes extraordinaires de neige. En Pologne surtout, en Hongrie, en Croatie, les journaux signalèrent un grand nombre de morts d'hommes occasionnées par les grands froids et les tourmentes de neige qui désolèrent ces pays au commencement de Janvier. Vers le milieu du mois, on se plaignait du froid rigoureux en Italie et en Espagne. A Parme, les moyens de chauffage commençaient à manquer, et un journal quotidien de cette

villes, le *Presente*, annonçait qu'il suspendait provisoirement sa publication par suite de l'intensité du froid.

A cette même époque, d'effroyables tempêtes de neige sévissaient aux États-Unis. Les États de Texas, Minnesota, Dakota, Nebraska et Kansas furent les plus éprouvés. Dans l'espace de vingt-quatre heures, le thermomètre tomba de 74° Fahrenheit au-dessous de zéro à 28° au-dessous. Dans l'espace d'une heure, le ciel, précédemment sans nuages, était voilé par une neige abondante, fine comme de la farine, et chassée avec une vitesse effrayante par un vent violent et bruyant. La voix humaine ne s'entendait plus à la distance de six pieds.

De nombreux enfants ont péri à la sortie de l'école; des fermiers revenant des champs sont restés morts en route. Une femme qui voulait rechercher son mari est morte au moment où elle franchissait le seuil de sa porte. La plupart des victimes ont péri par suffocation, la respiration ayant été absolument coupée par la violence de la tempête. L'attitude des cadavres indiquait, d'ailleurs, que les personnes décédées avaient lutté pour reprendre haleine. On estime que dans l'État de Dakota seul, plus de cent personnes ont péri.

En Février, toujours grands froids et neiges abondantes. On signale d'un peu partout des trains de chemin de fer arrêtés par les neiges, par des avalanches, etc.. En Espagne (5 Février), la récolte des amandiers est perdue, par suite de la neige qui tombe sur ces arbres en pleine floraison; un ouragan de neige se déchaîne sur Constantinople (5-8 Février), dont les rues sont recouvertes d'une couche de trois pieds de neige; les affaires sont littéralement suspendues et l'aspect de la capitale ottomane, disent les journaux, est plutôt celui d'une ville arctique que d'une cité orientale. - En Russie, beaucoup d'écoles sont fermées à cause du froid. A Arkangel, on signale -30° Réaumur.

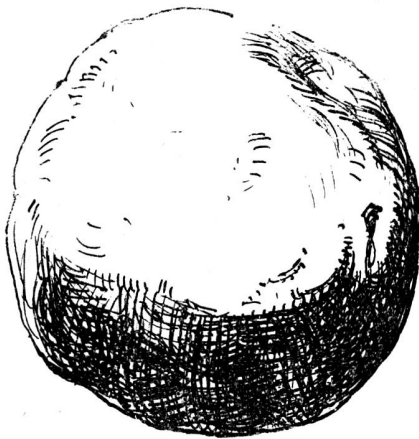
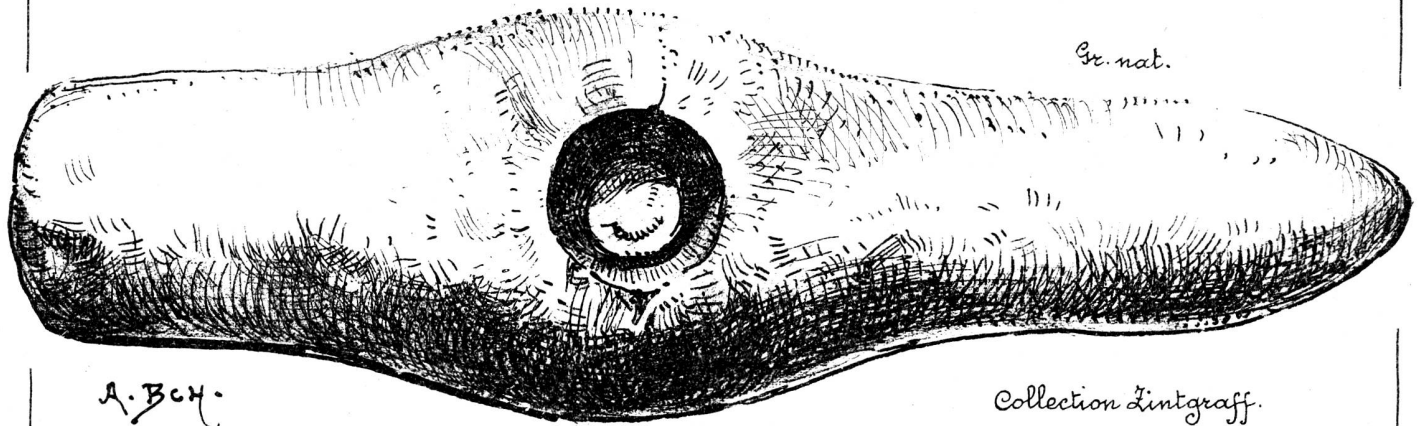
Mais c'est dans nos Montagnes neuchâtelaises que les plus grands froids sont signalés. Dans la nuit du 31 Janvier au 1^{er} Février, le thermomètre descend à -14° et -15° à Neuchâtel; à -24° à Couvet; à -30° à la Chaux-de-Fonds et à -41° à la Brévine! Dans la vallée de Joux, au Bras-sus, le thermomètre descend aussi, dans cette terrible nuit, à -41° au-dessous de zéro. Aussi nos lacs gèlent; on patine sur ceux de Morat et de Bienné; celui de Neuchâtel, agité par le vent et les courses continuelles des bateaux à vapeur, se **prend** plus difficilement. Pendant plusieurs jours, il a manqué geler tout à fait; de hardis patineurs ont pu exécuter la course entre Endrefin et la pointe de Marin.

Malgré le froid, malgré la neige, les oiseaux, esclaves de leur instinct, chantaient le printemps. Nous avons entendu, dans les journées des 10 et 11 Février, le chant du pinson, et quelques jours après, celui de la mésange charbonnière.

Le mois de Mars sera-t-il plus clément? Nous le dirons dans un prochain numéro. G.G.

HACHES - MARTEAUX

En voyant les beaux spécimens reproduits par la plume de M. Bachelin; en considérant ces beaux outils en pierre, percés et polis, on se demande d'abord à quel usage ils étaient destinés; évidemment ils ne devaient pas être employés comme de simples haches; bientôt ébréchées, le côté marteau, à quoi aurait-il servi? - On les a présentés comme des marques de comman-



dement, ce qui ne serait pas impossible; mais pourquoi ce grand nombre? Ne faut-il pas plutôt les considérer comme des armes de guerre? Au bout d'un bâton flexible et résistant, c'étaient des assomoirs des plus dangereux.

St-Blaise était un endroit où se fabriquaient ces pièces en grand nombre, car il s'en est trouvé à tous les degrés de fabrication, depuis l'ébauche la plus grossière jusqu'aux spécimens dont vous avez donné le dessin; c'est ce qui nous permet de décrire la manière de les fabriquer.

On choisissait une pierre assez résistante, mais pas trop dure, ordinairement une serpentine. Au moyen de percuteurs en pierre très dure (saussurite), aplatis de deux côtés pour être tenus entre le pouce et l'index, on donnait à l'ébauche la forme voulue; puis, probablement au moyen d'autres percuteurs de différentes grandeurs, on égalisait toutes les aspérités. A ce moment on perçait la pierre pour le manche, et cela de différentes manières, soit avec une pointe de silex, soit avec un tube tournant rapidement au moyen d'un archet et du sable humide. Avec un simple jonc et du sable mouillé, on a pu ainsi percer un trou laissant un noyau que l'on voit encore dans une certaine ébauche. (voir fig.)

Ces noyaux se retrouvent encore fréquemment. Le trou se perçait au d'un seul côté, ou des deux successivement; quelquefois la rencontre n'était pas exacte et la pièce était manquée et jetée au rebut. Souvent le trou ne pouvait être achevé, la pièce se brisait en deux. Quand le marteau était ébauché et percé, le polissage commençait sur une meule de molasse; quelques pièces sont non seulement polies, mais ornées de stries ou cannelures.

Les marteaux entiers se rencontrent rarement; le nombre des moitiés est considérable, et, chose curieuse, on peut réunir des 50 ou 60 moitiés provenant de la même station sans pour cela en obtenir un entier. D'abord certaines moitiés, après avoir été brisées, ont été retaillées pour être insérées dans des emmanchures de haches ordinaires; d'autres montrent la trace des coups qui ont partagé le marteau en deux ou trois pièces et plus. C'est donc volontairement que ces marteaux ont été détruits, de même que les épées de la Seine, encore dans leur fourreau et brisées en trois ou quatre morceaux. Ces haches-marteaux ne se trouvent qu'à la fin de l'âge de la pierre polie.

